

Humoresques. Une revue scientifique de recherche sur le comique, le rire et l'humour

Humoresques. A scientific research journal on comedy, laughter and humour

Entretien avec Nelly Feuerhahn, réalisé par Agnès Sandras en février 2024.

Nelly Feuerhahn

Agnès Sandras

Conservatrice des bibliothèques

Nelly Feuerhahn est docteure en psychologie (1978) et chercheure honoraire au CNRS. On lui doit plusieurs ouvrages : *Le Comique et l'enfance* (Presses universitaires de France, 1993), *Traits d'impertinence : histoire et chefs-d'œuvre du dessin d'humour de 1914 à nos jours* (Somogy, 1993), *Maurice Henry. La révolte, le rêve et le rire* (IMEC/Somogy, 1997) et d'autres, dont avec Thérèse Willer : *Bosc, de l'humour à l'encre noire* (Musées de la ville de Strasbourg, 2014) et plus récemment une présentation pour *Les Métamorphoses du vide* de Maurice Henry (réédition Sandre, 2018).

Depuis plus de 35 ans, tu consacres une grande part de ton activité à une association, CORHUM, et à une revue nommée *Humoresques*. Peux-tu nous expliquer en quoi consistent cette association et cette revue ?

Humoresques est un lieu d'expression pluridisciplinaire des recherches concernant les différents genres du risible. Chaque numéro est centré autour d'un thème, mais le caractère transdisciplinaire de l'humour permet, dans la plupart des cas, d'aborder ce thème sous les aspects les plus divers : littéraire et linguistique, psychologique et psychanalytique, anthropologique, iconique, etc. La revue a été créée par l'Association pour le développement des recherches sur le comique, le rire et l'humour – CORHUM –, fondée en décembre 1987. C'est aussi un lieu de rencontres et d'échanges pour tous ceux qui s'intéressent à une réflexion sur l'humour. Un site, <www.humoresques.fr>, propose des informations sur les actualités de la recherche, les expositions, les publications¹. La Fondation maison des sciences de l'homme (FMSH) diffuse la revue, avec le concours toujours enthousiaste de Corine Le Carrer, médiatrice scientifique. Les exemplaires sont disponibles au LCDPU (Le Comptoir des presses d'universités) et à la librairie Le Comptoir, sise au premier étage du 54 boulevard Raspail, à Paris.

Est-il évident, en 1987, de fonder une revue sur un thème qui semble secondaire, voire futile, aux yeux de bien des gens ?

Au départ, c'est le constat d'une absence de légitimité académique des thèmes de recherche sur le comique, l'humour et le rire qui a réuni par cooptation un petit noyau de chercheurs isolés dans leurs secteurs respectifs². Soit six personnes ou, selon la loi de 1901, un quorum suffisant pour fonder une association, bientôt dénommée CORHUM, sigle formé sur nos trois domaines de recherche : le comique, le rire et l'humour³. Repérer et

1. Le site a été piraté en juin 2024 et n'est plus disponible aujourd'hui.

2. En littérature Henri Baudin (université de Paris-IV), en psychologie du développement Françoise Bariaud (CNRS, Paris), en histoire culturelle comparée Rolande Diot (université de Paris-IV), en linguistique Anne-Marie Laurian (CNRS, Paris), en littérature générale et comparée Judith Stora-Sandor (université de Paris-VIII), en psychologie sociale Nelly Feuerhahn (CNRS, Paris).

3. L'Association pour le développement des recherches sur le comique, le rire et l'humour, créée en décembre 1987, a pour but de promouvoir toutes études, recherches, travaux portant sur

faire (se) connaître les chercheurs isolés et/ou relégués dans les placards du savoir académique fut le premier objectif. Il s'agissait de fonder un lieu de visibilité pour des travaux existants, mais disséminés, et donner aux chercheurs des occasions de rencontres et d'échanges.

Un premier colloque international, intitulé « L'Humour d'expression française », rassembla 54 intervenants, colloque tenu à Paris du 27 au 30 juin 1988. Son intitulé indiquait le sens fondateur d'un projet unique en son genre, consacré à des études pluridisciplinaires concernant le comique, le rire et l'humour. L'allocution d'ouverture, tenue par Stélio Farandjis, secrétaire général du Haut conseil de la francophonie⁴, salua la spécificité culturelle et linguistique des travaux. Ensuite, unanimement applaudi, Alfred Sauvy⁵ convoqua joyeusement de multiples souvenirs, dont ceux de Tristan Bernard, de Jacques Tati et d'autres. Autant de souvenirs évoqués dans son livre *Aux sources de l'humour* (Odile Jacob, 1988), alors récemment publié. L'intervention passionnée de Violette Morin⁶ suivit, formant un parrainage très remarqué. La publication des actes en deux volumes de ce premier colloque international⁷ scella les bases de cette revue francophone innovante, dénommée *Humoresques*.

La capacité de rire existe chez tout individu, mais les raisons de rire sont multiples et variables selon les époques, les lieux, les milieux, les cultures, etc. Aussi, partant du fait que l'humour ne relève pas d'une seule discipline, il convient de l'aborder par la prise en compte de ses formes expressives langagières, gestuelles, culturelles, graphiques, et de ses composantes

le comique, le rire et l'humour dans tous leurs aspects : littéraires, linguistiques, historiques, sociologiques, anthropologiques, psychologiques, graphiques.

4. Nommé en 1984 par François Mitterrand à cet organe dont il fut l'initiateur, Stélio Farandjis occupa cette fonction jusqu'en 2002. Le Haut conseil, placé sous l'autorité du président de la République, avait pour vice-président Léopold Sédar Senghor (1906-2001), ancien président du Sénégal et grande figure de la francophonie. Il réunissait également des personnalités françaises et étrangères autour d'une politique internationale de la langue française. Depuis 2004, le Haut conseil a fait place à l'Organisation internationale de la francophonie.

5. Alfred Sauvy (1898-1988) fut secrétaire et ami de Tristan Bernard.

6. Violette Morin-Naville (1907-2003) a travaillé jusqu'à ses derniers jours à la rédaction d'un ouvrage dont les bases avaient été posées dans l'article « L'Histoire drôle », paru dans *Communications* (n° 8, 1966), ouvrage qui ne vit jamais le jour. En hommage à Violette Morin, le n° 20 d'*Humoresques* (juin 2003) reprend six de ses articles.

7. Publication des *Actes* en 1990 chez Zéditions (Nice).

cognitives et émotionnelles⁸. Or, la connaissance de cet objet complexe est institutionnellement entravée par l'inexistence d'un domaine académique qui le prenne en compte dans sa totalité. Il y a certes des études littéraires sur le théâtre de Molière, des textes de référence comme *Le Rire* d'Henri Bergson, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* de Sigmund Freud et quelques autres études, mais chacune isolée dans un cadre disciplinaire. Créer un lieu de convergence pour publier ces travaux, tel était le défi à relever.

L'intérêt pour notre colloque international fondateur fut très vif et réunit un nombre important de chercheurs parmi les participants. Confirmant notre intuition, les différentes sections du colloque indiquent la riche diversité de recherches en cours⁹ :

1. L'humour, cette énigme (Henri Baudin, Violette Morin, Adolphe Nysenholc...)
2. Rires littéraires (Judith Stora-Sandor, Joë Friedemann, Charlotte Wardi...)
3. L'Humour en scène (Petr Kral, Denise Therrien...)
4. L'humour en images (Thierry Chabanne, Jacques Tramson...)
5. Satire politique (Béatrice Didier, Nelly Feuerhahn, Roselyne Koren...)
6. La genèse de l'humour (Françoise Bariaud, Paul McGhee, Jean-Charles Chabanne...)
7. L'humour et la littérature enfantine (Susie Morgenstern, Françoise Levy, Michel Defourny...)
8. L'humour en action (Anne-Marie Laurian, Yves Gentilhomme, Gisèle Tessier...)
9. L'humour d'ailleurs (Haïm Vidal Sephiha, Christiane Achour, Christopher Leeds...)

8. Le contexte international montrait alors une domination des recherches américaines, avec un accent majeur sur le cognitivisme. Un regard critique sur ces positions qui lient humour et intelligence fut apporté par Françoise Bariaud, chercheuse au CNRS (*La Genèse de l'humour chez l'enfant*, Presses universitaires de France, 1983), montrant combien, au-delà de sa compréhension, l'humour s'appuie sur une connivence, une adhésion affective à la signification des incongruités.

9. Recherche méconnue, comme celle d'Henri Baudin, avec un Centre d'études et de recherches sur comique et communication créé à l'université des sciences sociales de Grenoble-II et la publication de six petits *Cahiers comique et communication* de 1983 à 1988 : Comique, dessin d'humour et bande dessinée (1983) ; Comique et science fiction (1984) ; Les alliages du comique et ses contraires (1985) ; Comique, arts plastiques et musique (1986) ; Comique et publicité (dir. Nelly Feuerhahn, 1987) ; Psychogenèse et psychopédagogie de l'humour (dir. Françoise Bariaud, 1988).

Vous êtes-vous arrêtés en si bon chemin ?

À la suite de cette opération, un petit groupe de travail se constitua avec des journées d'étude organisées par le CRIH (Centre de recherche interdisciplinaire sur l'humour), créé à Paris-8 à l'initiative de la sémillante Judith Stora-Sandor, élue présidente de la CORHUM. Dans ce cadre interne, des *Cahiers de recherche* furent réalisés à partir de 1990 et jusqu'à 2001 sur les thèmes suivants : Féminin/masculin, humour et différence sexuelle (1994) ; Le discours comique (1995) ; Humour graphique (1996) ; Peut-on rire de tout ? (1997) ; L'humour dans l'enseignement (1998) ; Rire au cinéma (1999) ; Humour et mauvais goût (2001). Déjà apparaît l'intérêt pour le comique lié au genre d'une part et à l'humour graphique d'autre part, domaines qui anticipaient les nombreux travaux et manifestations médiatiques de tous ordres qui suivirent¹⁰.

Parallèlement, CORHUM organisa neuf colloques internationaux de 1988 à 2013, dont les communications ont contribué aux contenus de la revue *Humoresques* ou d'autres publications :

- **1988** : « L'humour d'expression française » (*Actes publiés chez Z'éditions, Nice, 1990, 2 vol.*) ;
- **1990** : « Humour et identité » ;
- **1992** : « Le monde du rire et le rire du monde à Paris » (Une sélection des communications sous la direction de Nelly Feuerhahn et Françoise Sylvos est parue dans *La Comédie sociale*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1997) ;
- **2000** : « 2000 ans de rire. Permanence et modernité » (*Actes publiés dans les Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, série « Linguistique et sémiotique », 42, Presses universitaires Franche-Comtoises, 412 p., vente en librairie ou chez le diffuseur : Les Belles Lettres, 95 boulevard Raspail, 75006 Paris*) ;
- **2002** : « Rire de l'Autre, rire avec l'Autre » (*Cahiers de l'IUT de Paris, Université René Descartes Paris-5*) ;

10. Les communications de deux de ces journées d'études firent l'objet d'une publication interne : le n° 3 (Féminin/masculin, 1994) et le n° 5 (Humour graphique, 1996).

- **2005** : « La comédie de l'amour » (*Actes* dans la revue en ligne canadienne *@nalyse*) ;
- **2007** : « Faire rire, mode d'emploi ». Une sélection des communications a paru dans le n° 27 d'*Humoresques*, Printemps 2008 ;
- **2009** : « Traduire, transposer, adapter le comique et l'humour », Paris-3. La première partie des *Actes* est parue dans le n° 34 d'*Humoresques*, « Traduire l'humour », automne 2011, la seconde partie dans le n° 37, « Adapter le comique et l'humour », printemps 2013 ;
- **2011** : « Humour et enseignement », les 13-15 octobre 2011 à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ;
- **2013** : « Le rire du pauvre », les 21-23 novembre 2013 à l'université de Nanterre. Publication des *Actes* dans le n° 40 d'*Humoresques*, « Le rire du pauvre », automne 2014.

Humoresques devint ainsi une fenêtre de visibilité pour les travaux des chercheurs, en particulier les jeunes chercheurs ou doctorants. Grâce à ces colloques organisés chacun par un responsable spécialisé sur un thème, ces lieux d'échanges et d'information scientifique transdisciplinaire donnèrent lieu à la publication de 42 numéros, dont la fréquence a varié d'un numéro annuel de 1989 à 1999 à deux numéros de 2000 à 2014, puis un numéro en 2015 et le dernier en 2017. Le catalogue avec les sommaires des numéros est présenté sur le site <www.humoresques.fr>, créé par Alban Poirier (1943-2021) et téléchargeable. Les thèmes traités dans chaque volume d'*Humoresques* s'intéressent aux identités culturelles propres au comique, aux études formelles des procédés et des modalités expressives, aux techniques de diffusion médiatique, aux questions sociopolitiques ou sociétales, à l'iconographie. Chaque numéro d'*Humoresques* propose en outre un dossier illustratif sur le thème du numéro figuré sur la couverture.

Lorsqu'on lit la liste des numéros, on est frappé par leur diversité et leur richesse, mais aussi par l'omniprésence de l'histoire sociale. Est-ce volontaire ou la thématique de l'humour s'y prête-t-elle particulièrement ?

L'orientation générale de la revue s'est faite selon la nature des nombreuses propositions d'auteurs appartenant à des disciplines variées. Cette approche

plurielle donne une représentation du comique, du rire et de l'humour proprement kaléidoscopique, mais révélatrice de la diversité des points de vue et surtout de l'extrême subjectivité qui s'attache à la compréhension du risible. L'histoire sociale peut s'y lire selon les divers appuis théoriques proposés, mais sans dogme. *Humoresques* n'est pas un journal militant fondé sur des analyses critiques de la vie politique, même si celles-ci sont parfois exposées, voire implicitement défendues par leurs auteurs. Au cœur des thématiques traitées au fil des trente années d'existence de la revue se pose la question des modalités d'expression du rire, du comique et de l'humour dans les transformations sociales et de leurs sens.

Certains domaines apparaissent et innovent, comme la multiplication des techniques de diffusion médiatique (spectacles vivants, radio, télévision, théâtre, presse, bande dessinée, film, et plus que jamais actuellement les réseaux sociaux). Leurs effets sur les contenus des messages ont ouvert de nouveaux champs de recherche. La culture comique issue des banlieues a trouvé une visibilité jamais atteinte et exerce une influence majeure sur les jeunes (Le « Jamel Comedy club » par exemple) et par conséquent sur leur émergence sociologique. La place des femmes humoristes dans des spectacles « seule en scène » a bouleversé le paysage social en innovant avec l'expression d'une parole désinhibée. Exploitant ouvertement ce qui relevait autrefois de l'interdit sous couvert de pudeur, ces nouveaux messages à buts ludiques s'avèrent profondément subversifs.

Des transformations profondes se lisent aussi dans l'importance prise par la publication de nombreux ouvrages sur l'humour et le rire, dont rend compte entre autres le site d'*Humoresques* avec une rubrique bibliographie. Force est de constater que de continent enfoui, les publications et les manifestations fondées sur l'humour (ce terme désormais considéré comme générique) ont pris une place de plus en plus envahissante. S'il n'est pas question de censure, les textes retenus pour *Humoresques* par un comité éditorial chaque fois différent selon les spécialités traitées, répondent avant tout à un critère de sérieux intellectuel. Les auteurs présentent des analyses, apportent des

contributions originales à l'histoire culturelle, politique ou sociale, mais le lecteur est le juge ultime de l'interprétation. Rares furent les articles refusés par le comité de rédaction pour une expression « politiquement incorrecte ». *A contrario*, le cas de l'humour scatologique, thème surprenant d'un numéro en 2005 dirigé par Christian Moncelet, s'est avéré très demandé en raison de son originalité et de la qualité pluridisciplinaire de son traitement.

La question de l'humour graphique occupe une place importante parmi les autres analyses, en dépit d'une difficulté particulière qui tient à la protection des droits des auteurs interdisant de reproduire librement les œuvres. Toutes les images de couverture de la revue participent du contenu et sont complétées à l'intérieur par des dossiers illustratifs, soit sur le dessinateur, soit sur une sélection de motifs en rapport avec le thème¹¹. Des artistes ont prêté leur concours de manière plus directe en réalisant un dessin original : Jean-Pierre Desclozeaux, Cardon, Kerleroux, Jiri Sliva, Soulas par exemple.

Tous les genres ont été abordés, de la légende illustrée, de la caricature en différentes périodes, du gag graphique, de la bande dessinée, des estampes, de la presse satirique au roman graphique. Les techniques de l'expression humoristique sont analysées dans la revue, de même que les études d'un vocabulaire graphique maîtrisé au fil du temps et de la personnalité des artistes. Certains numéros ont été spécifiquement consacrés à l'humour graphique (« L'image humoristique », n° 3, 1992 ; « L'humour graphique fin de siècle », n° 10, 1999 ; « Humour et satire graphique », n° 23, 2006 ; « Histoire, humour et caricatures », n° 29, 2009).

Depuis une quinzaine d'années, l'humour est l'objet de nouveaux questionnements liés à des événements dramatiques, mais aussi au poids

11. Dans le désordre de leurs apparitions en couverture : Roubille, Dobritz, Jy, Maurice Henry, Piem, Manuel Luque [pour son portrait charge de Rimbaud dans *Les Hommes d'aujourd'hui* en 1888], Jiri Sliva, Tomi Ungerer, Cardon, Charb, Dubout, Bosc, Chas-Laborde, Jean-Pierre Desclozeaux, Trez, Kerleroux, Ronald Searle, Posy Simmonds, Goya, Paul Colrat, Carelman, Soulas... La diversité des auteurs tient à plusieurs facteurs, dont la liberté des droits de reproduction. Les noms des dessinateurs contemporains célèbres mentionnés – qu'ils soient ici encore une fois remerciés – indiquent la générosité dont ils firent preuve comme l'engagement de certains, en proposant même un dessin original pour la revue. Le travail de mise en page des images de la revue est redevable au talent d'Evelyne Séguy, secrétaire de rédaction.

croissant du politiquement correct. Comment les dessinateurs de presse rendent-ils compte de ces évolutions ?

Les types d'humour véhiculés dans la presse sont dépendants des orientations idéologiques de leurs supports. Au service d'objectifs militants comme de cibles purement ludiques, le dessin de presse et la caricature, plus dépendants de l'actualité politique, ne représentent pas la totalité des productions. Certains dessinateurs ont déserté le dessin à connotation politique en raison des contraintes du genre, où les représentations perdent leur sens critique avec l'oubli du contexte. En outre, la nature des gags visuels et leur réception ont radicalement changé, même si la stylisation graphique ne connaît pas de frontière. Selon les périodes, les limites de l'acceptabilité de l'humour varient, le dit « politiquement correct » affecte plus ou moins la créativité et la diffusion des images. Les dessins publiés avec une innocence joyeuse dans le *Paris-Match* d'après-guerre n'ont plus rien à voir avec ceux plus virulents de *Charlie-Hebdo*, désormais associés à l'horreur du 7 janvier 2015 lorsqu'eut lieu l'effroyable tuerie des artistes d'excellence que furent Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski. Le dessin d'humour porte moins sur une cible dont est dénoncée la violence ou l'iniquité que sur une interrogation qui convoque l'absurdité du monde. Ce dessin plus libre dans son inspiration découvre de nouveaux territoires de contestation que sont la « normalité » implicite de la vie quotidienne et ses valeurs existentielles. L'humour des dessinateurs dévoile et esthétise l'insolite d'un regard critique ou taquin sur le monde.

Comment la revue *Humoresques* a-t-elle abordé l'histoire culturelle et sociale ?

Le premier et le dernier numéro de la revue apportent une démonstration frappante du champ exploré en trente ans, des terrains les plus évidents aux zones marginales encore en friches.

« L'humour juif », traité dans le premier numéro de la revue en 1989, aborde une forme qui caractérise un groupe humain du fait de sa religion, de son histoire, de sa stigmatisation mais aussi des transformations causées par ses

mouvances géographiques. Un groupe humain dont l'humour représente une caractéristique est un cas exceptionnel, qui méritait bien d'inaugurer la réflexion sur notre objet de recherche. Les humours anglais, américain, d'Europe centrale ou d'Afrique ne manquent pas non plus d'originalité et ont été abordés au titre de leurs qualités culturelles, mais ne figurent qu'exceptionnellement comme une caractéristique locale définissant leurs peuples. Si le rire soude les groupes en les distinguant les uns des autres, la variabilité du talent à le susciter ou à l'exploiter apparaît dès lors comme un ciment social qui n'a pas encore dévoilé tous ses mystères.

Avec le dernier numéro paru en 2017, intitulé « Le rire et la bêtise », la situation est totalement différente. Il n'existe aucune légitimité à définir un groupe social sur ce critère. Pourtant, la culture dispose de personnages de théâtre, littéraires ou cinématographiques qui exploitent cette incapacité de certains à agir avec la sagesse attendue, ceux qui ouvrent des voies invraisemblables vers l'absurde. Car il s'agit bien de cela avec les manifestations de la bêtise, où j'ai tenté de lire « une autre intelligence du rire¹² ». Personne ne se revendique d'un groupe humain fondé sur la bêtise... sauf à s'en distinguer par son déni et désigner autrui par des plaisanteries faciles fondées sur le dénigrement, voire la xénophobie. Et il y a pléthore dans cette culture des plaisanteries « bêtes ». La formule définitive de Coluche reste exemplaire d'une autocritique valorisante qui retourne la bêtise et ouvre un nouveau champ : « Je suis capable du meilleur comme du pire, mais pour le pire, c'est moi le meilleur ! »

Les études de la satire (graphique, littéraire ou médiatique) sont présentes dans la revue où elles illustrent le plus souvent des moments anecdotiques de l'histoire et de la culture. Le répertoire de ces anecdotes constitue un fonds important qui, en transmigant à travers les périodes historiques, constitue un véritable réservoir de stéréotypes risibles. L'humour permet l'étude de ces marges de la rationalité socialement admise, où il apparaît comme une soupape pour échapper aux pièges des situations ambiguës. L'inadaptation

12. Nelly Feuerhahn, « La bêtise, une autre intelligence du rire », *Humoresques*, « Rire et bêtise », n° 42, automne 2015-printemps 2017, p. 23-50.

sociale exprimée ou figurée allusivement révèle des évidences masquées par-delà le ridicule, la surprise humoristique s'introduit dans le malaise comme dans le merveilleux, l'énigmatique, le poétique... Le rire des enfants pose aussi la question d'une innocence de début du monde, une énigme qui reste posée dans « L'enfance du rire », (n° 30, 2009)¹³.

S'il fallait dresser un bilan de l'aventure du CORHUM et d'*Humoresques*, quel serait-il ?

Au terme de ce survol de la belle aventure d'*Humoresques*, il s'avère plus évident qu'avec l'humour, cette intelligence émotionnelle agit comme un révélateur implicite des inconscients et des impensés culturels. Avec la caricature et le dessin d'humour, le rire donne une figurabilité aux intentions non avouables propres aux individus comme aux situations politiques ou sociétales. Ainsi l'analyse du comique, du rire et de l'humour contribue-t-elle à l'élucidation de notre univers de valeurs pour notre plus grand plaisir. Il reste fort à faire, et la fin de la publication n'est liée qu'à l'épuisement qui frappe l'économie des revues indépendantes. Également responsables sont les modalités et contraintes d'expression académique des jeunes chercheurs à l'heure du numérique. La visibilité de l'humour, désormais assurée par de multiples canaux médiatiques, doit sans doute attendre l'heure de son bilan. Dans l'espace académique, il faut saluer la place prise par la revue *Ridiculosa*, soutenue par l'université de Bretagne occidentale à Brest, à l'initiative de Jean-Claude Gardes¹⁴. Dans l'immédiat, le site d'*Humoresques* poursuit sa mission d'information, avec différentes rubriques : des annonces de colloques ou appels à communications, la présentation d'expositions en lien avec le comique et l'humour. Enfin, la rubrique bibliographie propose une sélection des ouvrages récents ou redécouverts.

13. Nelly Feuerhahn, *Le Comique et l'enfance*, Presses universitaires de France, 1997.

14. *Ridiculosa* est une revue inspirée d'*Humoresques*, plus orientée sur la caricature et le dessin de presse. Son n° 1, en 1994, portait sur « L'affaire Dreyfus dans la caricature internationale ». Initialement Équipe de recherche sur l'image satirique, le petit groupe s'est élargi avec l'ajout d'interdisciplinaire pour désigner son champ de recherche. Elle dispose d'un site : EIRIS (Équipe interdisciplinaire de recherche sur l'image satirique).

Il reste à répondre à une ultime question : pourquoi avoir choisi d'intituler la revue *Humoresques*, d'un mot absent du dictionnaire ?

Il est assez surprenant que les différents dictionnaires disponibles aussi bien anglais que français ignorent le mot « humoresque ». En revanche, « *humoreske* » figure dès le 19^e siècle dans les différents dictionnaires allemands, et ce terme définit une « petite histoire humoristique (en littérature) et également un petit morceau musical plein d'humour (construit sur le modèle de *grotesk*, *burlesk*) ». En 1839, avec la création de son *Humoreske op. 20* pour piano, Robert Schumann (1810-1856) donne une plus grande visibilité au mot dans les milieux culturels, en Allemagne comme dans les autres pays européens. Le compositeur et pianiste allemand, largement reconnu pour ses contributions à la musique romantique, y exprime un sentiment poétique qui associe lyrisme, intimité et verve, un mélange heureux d'exaltation et d'esprit farceur¹⁵. Or, au début du 19^e siècle, les préférences et les compétences littéraires du musicien sont en concordance non seulement avec les auteurs anglophones satiriques majeurs que furent Laurence Sterne (1713-1768) ou Jonathan Swift (1667-1745), auteurs lus dans la bibliothèque de son père, libraire, éditeur et écrivain¹⁶, mais aussi et surtout avec celles de contemporains, en particulier Jean-Paul Richter (1763-1825) et Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822), dont la trace se lit dans les titres de ses œuvres : « *Fantasiestücke* à la manière de Callot », « *Kreisleriana*¹⁷ », etc. Schumann, en lutte contre le sentimentalisme mièvre et les « philistins » – personnes bornées, hermétiques aux arts et aux lettres –, est évidemment sensible à l'ironie du poète Heinrich Heine (1797-1856), comme aux aphorismes du savant Georg Lichtenberg (1742-1799). Tous ont des affinités avec

15. Michel Schneider a particulièrement analysé la place de l'humour et de l'humeur dans cette œuvre de Schumann : « Humoresques », *Nouvelles revue de psychanalyse*, n° 32, 1985, p. 257-293.

16. Voir André Boucourechliev, *Schumann*, Paris, Seuil, 1963 : « August Schumann (1773-1826) se fit remarquer par la publication, entre autres, d'une série consacrée aux classiques anglais, français, italiens et espagnols en langue originale et en traduction. En particulier, il traduit et introduit en Allemagne Byron et Walter Scott. »

17. Les *Fantaisies à la manière de Callot* (1814) sont un recueil de nouvelles fantastiques, parmi lesquelles se trouvent sans conteste les textes les plus célèbres d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann. Quant aux *Kreisleriana*, dont le personnage principal est le maître de chapelle Johannes Kreisler, il se révolte avec un humour ravageur contre ceux qui galvaudent la culture, dits « philistins ».

la fantaisie, la satire, l'ironie, l'imagination et ce fameux *Witz* dont Freud fera découvrir tout l'intérêt au début du 20^e siècle.

De l'humour à humoresques il n'y a qu'un pas !

Le mot « *humor* » apparaît au 18^e siècle, provenant de l'anglais emprunté lui-même auparavant à l'ancien français « humeur » et revenu en France pour signifier « un penchant à la plaisanterie, l'originalité facétieuse¹⁸ », une manière de voir le comique des situations, les aspects ridicules, absurdes ou insolites de la réalité. Avec « *humoreske* », cette forme allemande au suffixe romanisé¹⁹, s'ajoute un sens pittoresque qui introduit la notion de caprice ou de fantaisie, une forme où Charles Baudelaire (1821-1867) sut caractériser le « comique absolu », opposé au « comique significatif » des Français²⁰.

Dès lors, *Humoresques*, le titre de la revue, s'est imposé. Aucune frontière géographique, culturelle ou historique ne pouvait arrêter les études de l'humour.

18. Voir le *Dictionnaire de l'Académie française* : <<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H1125>>.

19. En 2000, l'insolite « abracadabrantesque » a été popularisé par le président Chirac pour se sortir d'une situation politiquement embarrassante. « Ce suffixe indique le plus souvent la manière, la ressemblance et l'origine (chevaleresque, barbaresque). Il présente dans quelques cas un sens péjoratif ou comique (soldatesque, livresque). Presque tous les adjectifs en -esque expriment une ressemblance (les situations romanesques). Voir Agnès Mélis-Puchulu, « Les adjectifs en -esque : d'abord des adjectifs construits », *L'Information grammaticale*, n° 58, 1993, p. 33-39, <<https://doi.org/10.3406/igram.1993.3153>>.

20. Charles Baudelaire, « De l'essence du rire et du comique (1868) », *Curiosités esthétiques*, Paris, Garnier, 1986, p. 241-263, <https://fr.wikisource.org/wiki/Curiosit%C3%A9s_esth%C3%A9tiques/De_l%E2%80%99essence_du_rire>.